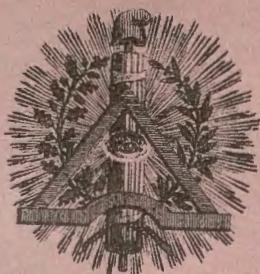


(20)

# POÉSIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



ΕΛΛΑΣ ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΟΝ

ΕΛΛΑΣ ΒΙΒΛΙΟΝ

ΕΛΛΑΣ ΒΙΒΛΙΟΝ

*(Cote 20)* **ÉGLOGUE 22.**

**SUR LE VOYAGE  
DU PREMIER CONSUL,**

DANS LES DÉPARTEMENTS DE LA BELGIQUE,  
ET DE LA RIVE GAUCHE DU RHIN.



**P A R I S ,**

Imp. de C. F. PATRIS, rue de la Colombe,

FLORÉAL AN XI. (1803.)

*Se trouve chez les Libraires suivans.*

PARIS, { GILBERT,  
LEVRAULT, { quai Malaquais.  
DESENNE, { au Palais du  
Vé. DEVAUX, { Tribunat.

LILLE, VANNAKER.

BRUXELLES, { LE CHARLIER.  
LE MAIRE.

Et chez tous les principaux Libraires des  
départements réunis.



## S U R LA POÉSIE BUCOLIQUE.

---

**L**a propre de la poésie est de faire quelque chose de rien ; elle donne de la couleur et du corps aux pensées, de l'action et de l'ame aux êtres inanimés ; c'est donc dans l'art d'écrire que doit exceller le poète ; c'est aussi par l'élégance de son style que se distingue l'auteur célèbre du poème de la Pitié , à l'occasion duquel il est permis de lui dire , ce que Théocrite disait aux Muses :

Tout ce que vous touchez sous vos mains s'embellit.

Chaque genre de poésie a ses règles particulières dont on ne doit pas s'écartier, car la convenance est la mère des grâces; celui de l'Églogue est si simple qu'il ne comporte pas une poétique. Dans Virgile, Corydon se plaint de l'indifférence d'Alexis, et voilà tout le sujet d'une Églogue qui nous intéresse

tant. Le sérieux et la solidité du raisonnement ne conviennent pas à des bergers dont le langage ne doit jamais démentir la condition. Le style de l'Églogue doit être léger et soigné, le nombre aisé et coulant, et le vers facile et harmonieux ; s'il était recherché et périodique, il sentirait trop l'étude et le soin, et son air grave et soutenu s'assortirait mal avec la liberté de la vie pastorale. Le poète peut , à son choix, employer la rime suivie ou la rime croisée ; seulement, la première et les vers d'une même mesure et de 12 syllabes sont plus d'usage.

L'habitation des champs a été la première de l'homme ; le soin des troupeaux, la culture des terres, c'était là toute sa science ; et c'est dans cette situation qu'il inventa la poésie bucolique , dont les personnages offrent un souvenir puisé dans la nature , et dont on regrette la réalité , quand on en a perdu les originaux.

Mais ces portraits riants et pittoresques , que Théocrite et Virgile ont tracés , n'ont

( 5 )

pas perdu toute ressemblance. On voit encore dans la Sicile les bergers se disputer le prix de la flûte et du chant , et le vainqueur quittant le combat , en rapporter en triomphe une houlette , une panetière ou un chevreau . Ainsi , dans cette contrée fertile , au milieu des ruines célèbres de ses villes et de ses monuments , fleurit toujoutrs la poésie pastorale qui y prit naissance , comme une plante indigène qui se reproduit sans cesse sur le même sol .

L'Églogue exige du naturel et des grâces , du choix dans l'expression , de l'abondance dans les tableaux , de la douceur dans les sentiments , et quelquefois de la force et de la vérité dans les passions humaines , qu'elle peut s'approprier en les présentant avec les objets qui intéressent les bergers ; il est surtout nécessaire que ceux-ci soient moins bergers que souverains de leurs troupeaux et de leurs héritages ; en effet , l'esprit ne peut se diriger vers les passions agréables quand le corps est assujéti aux besoins .

Dans cette situation , la couversation des

( 6 )

bergers doit développer d'une manière sensible et insinuante, une vérité digne d'intéresser le cœur et de satisfaire l'esprit; et quand un évènement pastoral en est l'objet, il doit avoir le même but.

La multiplication de leur troupeau, la fertilité de leur verger, l'abondance de leur moisson et le succès de leur vendange, ce sont là les seuls mobiles de leurs espérances et de leurs craintes. Leur valeur consiste à garantir leurs troupeaux des animaux féroces qui les attaquent; s'ils montrent quelque talent, c'est pour la danse, le chant et les exercices du corps; et la gloire distinguée de remporter le prix de ces exercices, est l'unique objet de leur ambition.

Un jour serein, un beau site, le silence des bois, la douce haleine des zéphirs, le ramage des oiseaux, le murmure des ruisseaux, la salubrité des montagnes, la fraîcheur des vallons, la voix tendre, la flûte sonore des bergers, les danses animées et la beauté naïve des bergères, la douleur de déplaire

\*-ce qu'ils aiment et surtout aux divinités champêtres, voilà toute leur félicité, toute leur occupation et toute leur inquiétude. Telles sont aussi les idées dont il faut occuper son imagination, quand on veut composer des Églogues.

Le berger Daphnis est le premier des poètes bucoliques. Ses chansons eurent beaucoup de célébrité dans la Grèce; il naquit en Sicile; on n'a rien conservé de ses ouvrages, et l'on sait bien peu de choses sur sa vie.

Théocrite, Bion et Moschus parurent bien long-temps après lui; ils vécurent contemporains et habitèrent également la Sicile; mais Théocrite a sur eux l'avantage du naturel et celui d'une sensibilité plus vraie. Ce dernier fut imité par Virgile qui, en mettant plus d'art dans son style, s'est montré supérieur à son modèle. Ainsi, comme l'a dit Chabanon, Théocrite était plus berger, et Virgile plus poète.

Les modernes, que leurs institutions et leurs préjugés ont tant éloignés des champs,

et qui ont avili la condition de berger , au point d'en faire la dernière de la domesticité ; les modernes , dis-je , qui ne voient plus de ressemblance entre les bergers d'aujourd'hui et ceux d'autrefois , ont rejeté dans les chimères de l'âge d'or , ces sujets heureux dont on admire les champêtres descriptions dans les anciens . Sur les théâtres , à la vérité , les bergers excitent encore beaucoup d'intérêt , tandis que l'on ne trouve plus rien de gracieux dans le tableau des peines et des plaisirs de ceux des campagnes .

Si le poète comique travaille à améliorer les mœurs de son siècle , en jetant du ridicule sur les vices régnants , le poète des champs peut aussi nous ramener à la douceur de la vie pastorale , par la beauté et l'attrait de ses compositions . Si quelque vérité trop austère se présente sous sa plume , qu'il l'enveloppe d'un voile officieux , ou qu'avec indulgence il l'embellisse des charmes de la fiction ; qu'alors surtout il saisisse et emploie adroïtement les images riantes que son imagination lui fournira : tel

on voit le peintre habile , s'il représente une tempête , corriger et adoucir ce que l'agitation de son sujet a de trop pénible , et , dans son savant dessin , ménager à l'œil du spectateur , un lointain tranquille , en reposant agréablement sa vue sur une perspective plus heureuse.

Pourquoi donc ce genre de poésie a-t-il été peu cultivé en France ? Etais-il réservé à l'Allemagne , à Gessner , d'en reculer les bornes , et même de surpasser les anciens ? Néanmoins , Racan , Ségrais , Lamotte , Fontenelle et surtout madame Deshoulières , s'en occupèrent avec succès , et depuis , J.-B. Rousseau et Gresset ont prouvé qu'ils n'étaient point étrangers à ce genre . Eh ! qui n'a pas lu , de ce dernier , cette belle Idylle , intitulée *le Siècle pastoral* , à laquelle J.-J. Rousseau a ajouté cinq strophes qu'on vient récemment de publier dans l'édition de Bosérian ? Quelque différence qu'on doive faire entre l'Idylle et l'Églogue , elles ont des règles communes dont le chantre de Ververt a donné la poétique et l'exemple , dans son Ode à Virgile .

C'est dans les meilleurs auteurs que j'ai puisé les règles que je viens de rappeler; s'il est plus aisè de tracer des préceptes, que de les suivre, le motif seul de mes timides accords leur servira d'excuse. J'ai placé la scène de la conversation de mes bergers à Lutèce, au moment du départ de celui qui y a ramené la paix et la tranquillité, et dont on peut dire avec Racine :

Ses ennemis, offensés de sa gloire,  
Vaincus cent fois et cent fois supplicants,  
En leur fureur de nouveau s'oubliants,  
Ont osé dans ses bâts irriter la victoire.

Qu'ont-ils gagné, ces esprits orgueilleux  
Qui menaçaient d'armer la terre entière?  
Ils ont vu de nouveau resserrer leur frontière.

\* \* \* \* \*  
*Idylle sur la Paix.*

LE DÉPART D'ALCIDON,  
É G L O G U E.



## É G L O G U E.

PALÉMON ET DAPHNIS.

PALÉMON.

D'où te vient, cher Daphnis, cette sombre tristesse  
Quand le ciel nous fait naître un sujet d'allégresse?  
Quoi ! tandis que les bois, les hameaux, les vergers,  
Retentissent au loin du chant de nos bergers,  
Et qu'on célébre encore en ces plaines riantes,  
La douceur de la paix et ses fêtes brillantes,  
Toi seul, presqu'insensible à ce commun bonheur,  
Dans un champ écarté, tu nourris ta douleur!

DAPHNIS.

Si mon cœur se refuse à tant de nouveaux charmes,  
Si dans le temps des ris tu vois couler mes larmes,  
Ne t'en étonne pas, ô mon cher Falémon :  
Hélas ! peut-on chanter quand on perd Alcidon ?  
Alcidon des bergers la gloire et le modèle,  
Ce fidèle pasteur de son troupeau fidèle,  
Près d'un bercail nouveau, malgré tous les dangers,  
Va paralstre bientôt sur des bords étrangers.  
Dans la juste douleur dont mon âme est atteinte,

( 14 )

Berger, peux-tu blâmer mes regrets et ma crainte ?  
Mon chalumeau plaintif n'a que de tristes sons,  
Et mon cœur, peu sensible aux plus tendres chansons,  
Vient charmer ses ennuis dans cette solitude.

P A L É M O N.

Je prends part, cher Daphnis, à ton inquiétude.  
Je le sais, Alcidon est cher à nos hameaux :  
Nous dévons à ses soins le bonheur des troupeaux ;  
Il aime nos plaisirs toujours pleins d'innocence,  
Il préside à nos jeux, et sa douce présence  
Anime les combats de nos jeunes pasteurs ;  
Souvent même sa main couronne les vainqueurs.  
Quel berger mieux que lui sait porter 'a houlette ?  
Et quel autre sait mieux accorder sa musette ?  
Ce pasteur vigilant, en dépit des jaloux,  
A sauvé son troupeau de la rage des loups.  
Le Tibre mêlera ses eaux avec la Loire,  
Avant qu'on cesse ici de publier sa gloire.  
Je sais combien de maux affigeraient nos jours,  
Si le Sort à nos champs l'enlevait pour toujours ;  
Mais nous ne craignons point cette perte funeste,  
Le Ciel enfin propice ordonne qu'il nous reste :  
S'il part, c'est pour un temps, et bientôt de retour  
Il remplira les vœux qu'a formés notre amour.

## DAPHNÉS.

Cet espoir enchanteur, cette douce assurance,  
 Nous aidera, peut-être, à souffrir son absence :  
 Mais l'absence est toujours un trop rigoureux temps ;  
 Un cœur fidèle et tendre en compte les instants.  
 Éloignés d'Alcidon, les plus courtes journées  
 Aux yeux de notre amour paraîtront des années.  
 Comme on fait mille vœux, au milieu des hivers,  
 Pour voir se ranimer l'astre de l'Univers,  
 Et pour voir avec lui la nature renaiître ;  
 Ainsi tous nos bergers, en ce séjour champêtre,  
 Demanderont aux dieux, dans leurs justes désirs,  
 Le retour d'Alcidon et celui des plaisirs.

## PALÉMON.

PARTIEZ, puisqu'il le faut, partez, berger aimable ;  
 Cependant à nos vœux que le ciel favorable  
 Ramène les beaux jours de l'astre lumineux,  
 Et prodigue pour vous ses faisceaux radieux.  
 Sur ses bords enchantés que l'Escaut fasse éclore  
 Les trésors de Palès et les parfums de Flore.  
 Zéphirs, Jeux, Ris, volez, accompagnez ses pas ;  
 Et vous, Grâces, Amours, ne l'abandonnez pas !

## DAPHNIS

O vous! que nos bergers adorent sur ces rives,  
Déités, à nos voeux daignez être attentives;  
Ramenez Alcidon au milieu du hameau,  
Et conservez long-temps le sauveur du troupeau.

---

J'AI peint BONAPARTE sous un nom de berger;  
A son cœur ce doux nom n'était pas étranger.  
L'amour, les tendres soins, la bonté pastorale  
Qu'on voit briller en lui pour son nombreux troupeau,  
Malgré l'effort des loups et leur rage infernale,  
Tout semble consacré un titre aussi nouveau.  
Tel on vit autrefois l'harmonieux Virgile,  
Heureux imitateur du chantre de Sicile,  
Présentant au Consul les hommages des bois,  
Rendre dignes de lui ses chants et son hautbois.

---

